

du champ conceptuel de *modalisation*, absent chez Putnam, l'ouverture des stéréotypes à la « production d'associations culturelles nouvelles » (211), l'abandon des primitifs sémantiques (Wierzbicka) ou plus généralement, *via* une approche maximaliste du sens linguistique, la remise en cause des frontières traditionnelles entre la sémantique et la pragmatique et celles entre la synchronie et la diachronie.

Comme pour toute théorie, libre au lecteur d'apprécier le modèle, d'y adhérer ou non, de discuter de certains points théoriques. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage, par le déploiement d'un potentiel argumentatif nourri, raisonné et critique, par la mobilisation d'un savoir-faire méthodologique, culturel et scientifique, et par le recours à des illustrations bien choisies, habilite la démarche et la théorie de l'auteure. Sa mise à l'épreuve *via* des recherches doctorales (une trentaine de thèses) et des projets de recherches académiques (une liste de domaines empiriques exploités figure à la page 25, dans le premier chapitre) montre également que la voix/e de la SPA porte et séduit. Nul doute donc que cette présentation de l'aire scientifique dans lequel s'édifie et se meut le modèle de la SPA ouvre un espace de réflexion qui nourrira des débats vivaces, stimulants et fertiles ; bref de nouveaux... *possibles argumentatifs*.

Anne Theissen  
 Université de Strasbourg  
 UR 1339 LiLPa  
 Bâtiment Le Portique  
 14 rue René Descartes  
 67084 Strasbourg Cedex  
 France  
[theissen@unistra.fr](mailto:theissen@unistra.fr)

Marsac Fabrice et Pellat Jean-Christophe (dir.), *Le participe retrouvé : Grand corpus étiqueté sur le participe passé*. Paris : L'Harmattan, 2018, 340 pp. 978 2 343 15182 3 (broché), 978 2 140 09474 3 (PDF)  
 doi:[10.1017/S0959269519000073](https://doi.org/10.1017/S0959269519000073)

« Longtemps, je me suis couché de bonne heure. » Pour de nombreux linguistes et traducteurs, l'œuvre de Marcel Proust possède d'indéniables affinités avec le participe passé, à l'image de l'incipit du premier tome (*Du côté de chez Swann*) d'*À la recherche du temps perdu*. Ces affinités prennent forme dans l'ouvrage publié par Fabrice Marsac et Jean-Christophe Pellat, qui se sont déjà intéressés à la question de l'accord du participe passé dans des contextes divers et variés (Marsac & Pellat 2013, Marsac 2016). Les deux auteurs s'arrêtent cette fois-ci à l'étude d'un ouvrage en particulier. *Le participe retrouvé* se présente sous forme d'un grand corpus dans lequel tous les participes passés (plus de quatre mille) sont étiquetés. C'est *Albertine disparue*, le sixième tome d'*À la Recherche du temps perdu*, qui constitue la base textuelle de ce « corpus tagué », offrant aux linguistes et

enseignants une base de données littéraire, linguistique et historique sur la nature complexe du participe passé et de son accord.

L'étude de Marsac et Pellat se divise en deux grandes parties : la première (48 pages) expose les détails d'analyse du corpus étiqueté, la seconde (267 pages) représente le corpus proprement dit.

Dans la première partie, l'analyse se découpe elle-même en différentes sections. Après un court préambule sur les objectifs de l'ouvrage, les auteurs décrivent le système d'annotation auquel ils font appel. Il s'agit d'un système en trois points : un index permettant d'identifier chaque occurrence de participe passé ; un code alphabétique qui détaille les caractéristiques syntaxiques de ce participe ; enfin, un code numérique (et, le cas échéant, typographique, pour souligner l'objet direct antéposé) qui permet d'indiquer la relation d'accord du participe en question. Ainsi, si l'on prend l'extrait suivant : « Tout d'un coup c'était un souvenir que je n'avais pas **revu** [1223 V-TempA-2] depuis bien longtemps », on peut comprendre ceci : le participe *revu* est la 1223<sup>e</sup> occurrence de participe du corpus ; il est employé dans une valeur Verbale (V), Temporelle (Temp), et auxilié par *avoir* (A) ; l'accord de ce participe se réalise avec l'objet direct (d'où le chiffre 2 final du code) qui lui est antéposé et relayé par *que* (accord singulier masculin).

L'analyse syntaxique du *Participe retrouvé* repose sur une typologie établie par Marsac (2016), mais sans reprendre l'ensemble des justifications et raisonnements à l'origine de cette typologie. En revanche, chaque configuration syntaxique est illustrée d'exemples – la plupart tirés d'*Albertine disparue*. Notons que là où certaines de ces dernières ne trouvent aucune correspondance dans le corpus, les auteurs ont cependant tenu à fournir une illustration, souvent par des exemples plus récents, tirés de forums sur Internet. La présence d'exemples permet de bien rendre compte des nombreux cas de figure dans lesquels un participe peut survenir, mais peut-être aurait-il été plus cohérent de maintenir un contexte à teneur littéraire pour la recherche de ces exemples, les contraintes d'édition qui sous-tendent la production littéraire étant très différentes de celles régissant l'écriture d'un message sur un forum. Les auteurs complètent la première partie de cet ouvrage par un ensemble de remarques stylistiques sur l'emploi des participes dans *Albertine disparue*, illustrant ainsi les théories de Milly (1983) sur la dynamique de la phrase chez Proust, à travers de nombreux exemples tirés du corpus. Certes, là ne réside pas l'objectif principal de l'ouvrage, mais cette section offre un bel aperçu de l'intérêt que peut avoir la diffusion d'un corpus annoté et étiqueté pour l'analyse de théories linguistiques en littérature.

Le corpus lui-même correspond à l'intégralité du texte d'*Albertine disparue*. Étant donné la présence régulière d'étiquettes sur les participes passés, il n'est cependant pas à appréhender comme un texte à lire, mais plutôt comme un texte de référence, à l'instar d'un dictionnaire – et, de la même façon que l'on louerait des lexicographes pour l'étendue et la minutie de leur ouvrage, il nous faut complimenter les auteurs du *Participe retrouvé* pour leur travail d'orfèvre.

Pourtant, un élément semble manquer : un outil qui permette une recherche indexée. Ainsi, un lecteur qui souhaiterait retrouver l'ensemble des occurrences de passé composé de type « V-Sub-TempA » (c'est-à-dire « fonctionnant comme noyau verbal de proposition participiale », 28) serait-il contraint de reprendre

l'ensemble du texte pour identifier ceux-ci. Un index associant les occurrences aux catégories serait donc un atout considérable pour cet ouvrage, de même que le serait une version numérique disponible à la communauté d'enseignants et de chercheurs.

En somme, *Le participe retrouvé* est un corpus à l'attention des linguistes, enseignants et chercheurs qui souhaitent compléter leur connaissance sur les configurations syntaxiques du participe passé, et les conditions de réalisation de son accord, à l'aide d'exemples empruntés à l'une des œuvres majeures de la littérature française.

Damien Gaucher  
 Department of Modern Languages  
 University of Exeter  
 Devon, EX44QH  
 United Kingdom  
[D.Gaucher@exeter.ac.uk](mailto:D.Gaucher@exeter.ac.uk)

## RÉFÉRENCES

- Marsac, F. (2016). *Histoires d'S ou le participe passé au rasoir d'Ockham*. Paris : L'Harmattan.
- Marsac, F. et Pellat, J.-C. (2013). *Le participe passé entre accords et désaccords*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- Milly, J. (1983). *La phrase de Proust, des phrases de Bergotte aux phrases de Vinteuil*. Paris : Champion.

Depoux Philippe et Stabarin Isabelle (dir.), *La variation intrapersonnelle en français parlé : approches et statuts*. Paris : Cellule de Recherche en Linguistique, 2018, 140 pp. 2 9526027 9 4 (broché)

doi:[10.1017/S0959269519000103](https://doi.org/10.1017/S0959269519000103)

L'introduction de ce recueil, une collection de neuf articles portant sur la variation intrapersonnelle ou diaphasique en français parlé, situe brièvement le concept de variation intrapersonnelle à la lumière de quelques recherches antérieures, en donne une définition et résume avec pas mal de détails les articles qui suivent. L'orientation de l'ouvrage est méthodologique et descriptive plutôt que théorique, les remarques théoriques étant limitées à la sociolinguistique (sous la plume de Ruggero Druetta) et à la grammaire basée sur l'usage (sous celle de Mireille Bilger).

Les phénomènes linguistiques traités par les différents auteurs sont très variés. Certains contributeurs comparent la distribution d'une série de phénomènes lexicaux et morphosyntaxiques en fonction des conditions d'énonciation. Ainsi, Mireille Bilger se concentre sur la reduplication du sujet par un pronom, l'emploi du passé simple, les appositions, les pronoms *ceci*, *cela* et *l'on*, les doubles conjonctions, les prépositions *entre* et *contre*, *tandis que*, et l'adjectif *évident*. De même, Isabelle Stabarin analyse la présence de ce qu'elle étiquette comme « marqueurs de spontanéité » dans le discours politique : l'omission du